

Bernard Quintard



Église catholique
en Aveyron

Servir la Rencontre

Texte entendu lors de la veillée de prière à Millau

Tu es parti...

Tu es parti subitement, discrètement pour «resplendir comme le soleil dans le royaume de ton Père» On devrait se réjouir de te savoir en chemin vers la Lumière. On devrait se réjouir car tu vas rencontrer Jésus, Lui à qui tu as décidé un beau jour de consacrer ta vie et ton cœur ! Mais il y a des départs qui déchirent, des absents qui nous manquent, des homélies que tu ne diras plus, alors que maintenant tu sais... Tu m'as appris beaucoup de choses sans le savoir, tu m'as appris à regarder au-delà des apparences, tu m'as appris que l'intelligence pouvait être humble, tu m'as appris que la bonté devait être discrète, qu'il n'était pas nécessaire de parler pour consoler, Tu savais tolérer l'ivraie dans le champ de blé, tu étais le semeur, tu ne seras plus le moissonneur. Et nous, nous sommes des orphelins... Un autre viendra qui te succèdera, mais ne te remplacera pas. Nos cœurs sont assez grands pour se souvenir, nos prières t'accompagneront longtemps encore, en espérant, secrètement, que tu passeras ton ciel à faire du bien sur la terre d'Aveyron !

Brigitte



Textes entendus lors de la messe de sépulture du père Bernard Quintard

Mot d'accueil de la famille

Bernard est né en 1952 dans notre famille. Une famille d'agriculteurs où l'on ne parlait que l'occitan. Il était le troisième d'une fratrie de 4 garçons. Scolarisé à partir de 5 ans, il a appris à écrire et à parler en français à partir de ce moment. Sur les conseils de ses maîtres, ses parents l'ont scolarisé au petit séminaire de Saint Pierre. Il y est entré en pension en CM2 à l'âge de 10 ans. Après le bac Philo, en 1970 il a intégré le grand séminaire de Toulouse tout en suivant aussi des cours en faculté. Il est toujours resté très attaché aussi à Saint Félix, à ses connaissances d'école, aux voisins... Mais Bernard a toujours aimé partir à la découverte du monde. Bien avant qu'Erasmus existe, cette curiosité pour l'ailleurs l'a mené à Barcelone, pour faire une partie de ses études... Et puis il y a eu cette attirance pour l'Amérique Latine et pour l'Argentine en particulier où il est resté de 1995 à 2005. Pendant cette période, nous sa famille proche, avons eu la chance d'aller lui rendre visite et nous avons pu découvrir SON Argentine, hors des sentiers battus. Nous en gardons tous des souvenirs précieux.

Qu'il soit ici, avec nous, ou à des milliers de kilomètres, Bernard a toujours occupé une place importante dans notre famille. Présence bienveillante et attentive, il était un phare rassurant qui nous guidait, quand parfois nos vies se sont transformées en tempêtes. Cette bienveillance et cette attention aux autres s'étendaient bien au-delà de notre famille. Bernard c'était « l'amour sans frontières » !

Bernard c'était aussi un homme avec une grande ouverture d'esprit qui avait acquis des connaissances sur de nombreux sujets et qui s'intéressait à tout. Bon à part les mathématiques ! Ça, il nous disait en plaisantant qu'il n'avait jamais compris à quoi ça servait.

Tous les domaines l'ont passionné : les langues, la philosophie, l'histoire, la géographie sociale, la géographie politique... et puis la théologie bien sûr mais aussi l'évolution et la promotion du monde rural auquel il était très attaché.

Que de discussions à bâtons rompus nous avons eu ! En particulier le dimanche soir à Lacamp ! Sur l'évolution de la ferme, du monde rural mais aussi sur l'évolution du monde, la géopolitique. On sortait forcément grandi d'une discussion avec Bernard.

Débattre avec lui c'était s'obliger à aller au bout de sa réflexion. Il nous poussait dans nos retranchements. Il nous a amenés à avoir une vision plus large de l'Homme, à embrasser nos différences, toujours pour lier l'humain avec égalité, respect et amour. Il maniait le verbe avec aisance et nous aidait subtilement à avancer sur notre chemin.

Bernard c'était encore un homme libre, qui n'avait pas peur de déranger par ses prises de position mais qui laissait les autres libres en les responsabilisant. Homme d'engagement, il était heureux que certains d'entre nous s'impliquent dans la vie, au service des autres que ce soit au niveau syndical, communal, paroissial...

Bernard c'était aussi un homme à la foi profonde. Il est né dans une famille très chrétienne, avec un oncle moine et une tante religieuse qui ont été très tôt des témoins de cette foi en Dieu. Il a fait partager sa vie de prêtre à ses parents en leur préservant des moments d'échanges privilégiés. En amenant à la maison de nombreuses personnes, d'horizons divers, rencontrées au cours de ses

activités, il leur a permis de participer à la vie sacerdotale. A son tour, pour nous sa famille il est devenu un témoin de cette foi en Dieu.

Bernard aimait la vie et les autres par-dessus tout. Il est parti en éclaireur, rejoindre ce Dieu qu'il aimait tant. Il va laisser un grand vide mais un grand vide mais nous nous sommes convaincus qu'il continue de veiller sur nous.

Mot d'accueil de la paroisse Jean-XXIII-des-Grands-Causse

Le Père Bernard nous a rejoints, en septembre 2017, comme curé responsable des paroisses du pays millavois. Il avait à cœur de donner une place à chacun, d'aller à la rencontre de l'autre, de développer la fraternité. Les premiers mots qu'il nous a adressés ont été les suivants : « Il faut s'appuyer les uns sur les autres, n'exclure personne et tout faire pour que chacun puisse savoir qu'il est aimé de Dieu. ».

Proche de ses paroissiens, Bernard nous a beaucoup donné par son soutien et sa confiance. Ses homélies, toujours très attendues, nous ont aidés à mieux comprendre le mystère de la foi. C'était un homme de Dieu qui irradiait de bonté et d'intelligence. Merci, Père Bernard, pour tout ce que tu nous as apporté.

Mot d'accueil de la paroisse Saint-Amans-du-Larzac-Dourbie-Cenron

Déjà trois ans que vous étiez parmi nous. D'emblée s'est installée une confiance mutuelle entre nous. Ce qui nous a permis de faire vivre efficacement notre paroisse de Saint Amans Larzac Dourbie Cernon.

Vous avez mis beaucoup d'énergie et de patience pour faire avancer les projets matériels et la vie spirituelle de ce secteur. Vous avez commencé à mettre en place et à travailler avec les Conseils Pastoraux et l'EAP. Vous avez beaucoup œuvré pour la réalisation de la maison paroissiale. Vous avez eu à cœur de bien accueillir la communauté des sœurs de Saint Joseph arrivant à Nant. Vous avez fortement aidé à la mise en place du journal Relais Mag. Vous n'hésitez pas à venir aux réunions CMR malgré votre charge de travail.

Vous aviez une vision lucide de l'Église pour aujourd'hui et son avenir.

Nous avons toujours apprécié votre côté abordable, votre écoute, votre humour, et surtout votre souci de ne blesser personne.

Vous n'avez rien laissé paraître de votre fatigue et de vos soucis

Oui, Père, vous avez été un excellent berger pour nous.

Merci, Seigneur, de l'avoir mis sur notre route.

Intervention de Marion Duclos, filleule de Bernard

"Bernard, mi Padrino querido, ainsi commençait toutes nos correspondances ...

Je voudrais aujourd'hui rappeler toutes les plus belles valeurs humaines que tu as mis en lumière pendant ta vie auprès de ta famille de sang et de cœur.

Tu nous les as transmises, notamment à nous tes filleuls et ce même à travers les océans !

Tu as toujours été un modèle d'Homme avec un grand H et de bienveillance pour moi. Tu savais réunir les hommes quelque soit leur religion.

Je suis tellement fière et chanceuse d'avoir eu un parrain aussi unique que toi.

Je me rappelle la joie de nos correspondances et notamment recevoir tes lettres aux bords tricolores venant d'Argentine souvent écrites en espagnol. Mais aussi cette virée de quelques jours en van à travers l'Aveyron avec Julie et Mathieu alors que nous étions adolescents, cette semaine routards au Mexique avec Papa et Maman en 2003 ; la rencontre avec mon conjoint et dernièrement le baptême de notre fils Eliott.

Merci pour ce trésor que sont ces 40 années de vie partagées.

A l'image de la culture Maya, que la nouvelle vie qui t'accueillera te soit meilleure, plus douce et je sais que tu continueras de veiller sur nous et de nous guider vers le Bien.

Je te souhaite de reposer en paix car tu le mérites plus que tout.

Me hubiera gustado darte un ultimo abrazo , Te quiero mucho y para siempre Tu ahijada Marion"

Bernard,

Tu étais le parrain spirituel, le parrain de cœur de Fabien que tu as accompagné par la prière, le soutien, l'amour et l'espérance ; le parrain de Marion, de Mathieu, de deux filleuls en Argentine et de moi-même.

Nous avons reçu de tes mains le baptême, tu as été présent pour nos communions, les moments forts de la vie d'un Chrétien, de la famille ; et ce pour chacun d'entre nous ici présent.

Comme cadeau, je me souviens que tu m'avais offert une pierre en forme de Croix, puis la Bible ainsi qu'une pierre précieuse venant d'Argentine, appelée l'Améthyste. Présents très riches et hautement symboliques.

Cette pierre, l'améthyste est appelée aussi : la Pierre des Evêques (je l'ai découvert depuis peu). Elle offre pour celui qui la porte : Humilité, Tempérance, Noblesse de Coeur, Pureté d'Ame. Des qualités qui se trouvaient en toi.

Tu nous a éclairé, chacun ici présent vers un chemin de Foi et de Reliance. Famille de Sang, Famille de Coeur, nous allons tous ensemble continuer cette route de la Vie, et toi, Bernard, tu seras notre Lumière et notre Guide.



Julie Quintard, filleule

Homélie sépulture Bernard Quintard, par Mgr François Fonlupt

Y a-t-il quelque part une nouvelle qui soit bonne ? Qui rejoigne chacun dans la simplicité et la vérité de sa vie ? Qui soit réellement adressée à tous ?

Y a-t-il quelqu'un qui soit porteur d'une telle nouvelle ?

Y aurait-il quelque part un tel horizon qui puisse appeler, élargir notre cœur et notre regard, épanouir notre existence ?

Ces questions, cette attente, cette recherche ont habité le cœur de Bernard et ont travaillé sa quête, son cœur d'homme, de croyant et de prêtre.

Elles l'ont mis en route... et lui ont permis ou donné de vivre la rencontre du Christ, car ces questions trouvaient un écho puissant dans l'Évangile, la vie donnée de Jésus, sa passion des hommes et sa passion pour son Père. Elles l'ont amené à le servir en se mettant au service des frères qui lui étaient donnés et vers lesquels il était envoyé.

Nous savons cette phrase précieuse de l'Év selon St Marc (3,1), précieuse pour tous ceux qui s'attachent à être disciples : " Il monte dans la montagne et il appelle ceux qu'il voulait. Ils vinrent à lui et il en établit douze pour être avec lui et les envoyer prêcher avec le pouvoir de chasser les démons."

C'est une Mission largement déployée que Bd a vécue parmi nous.

Avec et auprès des siens d'abord. Il n'a pas pu ne pas recevoir d'eux le sens de la famille, des liens, de l'amour reçu et donné, de la proximité... et en prime, la liberté. Bernard était "Libre - autonome - attaché" disait son frère Gaby. C'est auprès de vous, auprès des siens que cela lui a été donné; C'est également pris parmi les siens, sur la place de St Félix de Lunel qu'il recevra l'ordination sacerdotale pour être envoyé annoncer cette Bonne Nouvelle et servir la liberté des personnes.

Il n'a pas depuis compté son temps ni limité ses grandes capacités pour servir, dans le diocèse, en Espagne à Barcelone, à Toulouse, en Argentine...

En tous ces lieux il a vécu, il a créé des liens, servi des relations.

Le Dieu dont il témoignait est un Être de relation.

En retour, il en a reçu une vision large du monde, des personnes, des manières de vivre, des cultures... Reçu également une attention particulière aux plus pauvres, à ceux qui risquent toujours, d'une manière ou d'une autre d'être exclus du partage.

Cela lui donnait certainement cette capacité à être à l'aise partout... avec une grande présence, et également cette faculté de se retirer discrètement, sans manifestation superflue.

C'est un peu de cette manière qu'il nous quitte... mais trop tôt.

C'est au moins pour toutes ces raisons que nous sommes saisis les uns et les autres par son départ.

A cause de sa brutalité bien sûr, mais bien plus que cela, parce Bernard était lié et favorisait la relation avec beaucoup. C'est ainsi qu'il servait l'Église, corps du Christ, soutenant le lien entre ses membres.

Rentré dans le diocèse en 2005 après 10 années vécues au service de l'Église d'Argentine, il a poursuivi des missions larges.

Il m'a accueilli en 2011 et je l'ai renouvelé dans la mission de vicaire général pour vivre ces premières années si déterminantes. Il a non seulement été de ceux qui m'ont appris le diocèse, mais il a été un soutien infiniment précieux pour entrer dans la charge d'évêque dont j'avais à découvrir toute l'amplitude. Toute mission ne se vient bien qu'avec un frère envoyé lui aussi.

Après le synode dont il a été une des chevilles ouvrières, Il a rejoint le doyenné de Millau, il y a 3 ans, pour servir, si possible en fraternité, comme prêtre, avec Manoj, Bernard K et Pierre G les communautés croyantes de ce territoire, mais aussi plus largement les hommes et les femmes qui vivent et peinent sur cette terre.

Cette dernière période n'a pas été toute simple pour lui. Des soucis de santé l'ont impacté, mais je l'ai perçu surtout marqué par tout ce qui pouvait faire obstacle au respect, à la communion, à l'écoute et à l'estime réciproque. Obstacle donc à la relation.

Ses derniers messages ou ses homélies... au temps du confinement, interrogent beaucoup sur la conversion, celle que nous avons à vivre ensemble dans la société comme dans l'Eglise, celle de chacun, sa propre conversion.

Cela le travaillait certainement dans son service des communautés mais également aussi personnellement.

Son départ fait résonner toutes ces paroles avec d'autant plus de force.

Quel chemin restait à parcourir pour se convertir toujours plus en vérité au vrai visage de Jésus-Christ ?

Est-ce que le temps qui passe fait de moi une meilleure personne ?

Est-ce le service de l'unité, la recherche de communion, le sens de la mesure qui prévalent dans ma vie, et surtout la recherche du bien de tout le corps dont je ne suis qu'un membre ?

Ma vision des événements accepte-t-elle de se laisser traverser et enrichir par la pluralité des approches et la complexité...

L'Evangile est là, ouvert, offert, et sollicitant notre collaboration.

Il nous reste tant à approfondir, tant de résistances à vaincre, sans doute aussi tant de conversions à vivre. Mais toute conversion requiert des renoncements, sauf à rester dans l'idéalisme et l'émotionnel. Et ces renoncements, nous aurons vraisemblablement à nous aider à les nommer et à les porter, les uns les autres.

N'oublions pas ce que nous avons en commun et qui nous unira toujours : notre relation à Jésus-Christ !

On n'accueille jamais l'évangile « en général », mais toujours dans les situations concrètes où Dieu vient nous rejoindre.

Essayons d'accepter que Dieu a quelque chose à nous dire, à travers cet « événement massif », et demandons-lui la grâce d'apprendre à toujours mieux discerner ce que nous avons à vivre et comment le vivre.

Si nous entrons dans cette démarche, nous ne perdrons jamais l'espérance.

Et nos gestes de solidarité qui peuvent trouver de nombreuses expressions, en cette période, trouveront tout leur sens.

Nous avons accueilli cette vision de l'Apocalypse... un ciel nouveau... une terre nouvelle... Vision d'un Dieu qui demeure avec les hommes venant supprimer tous pleurs, tous cris, toutes tristesses... Cette vision n'est pas un rêve. Elle est un don. Nous savons que notre responsabilité est de l'accueillir et de lui donner visage comme Eglise au sien de laquelle les liens et la communion sont plus forts que toutes les blessures.

Nous avons entendu l'Evangile. St Luc nous parle de cette étape déterminante où Jésus, 'durcissant' sa face prend résolument la route qui mène à Jérusalem.

Un chemin où il refuse à s'imposer par la force ou la violence.

Un chemin où il invite à le suivre libre de toute fausse sécurité, et de toute attache qui pourrait devenir entrave.

Ce chemin de l'accueil d'une Nouvelle qui soit bonne, et réellement adressée à tous.

Ce chemin, Bernard l'a emprunté à la suite de son Maître, témoignant de cette liberté toujours à gagner pour le suivre. Il nous invite aujourd'hui à le poursuivre, avec la confiance qui nous est demandée, avec la communion à vivre, avec le courage pour continuer et trouver des manières nouvelles d'être disciples et missionnaires. Et cela se vivra si nous restons accueillants et témoins de cette Nouvelle Bonne pour tous...

Je laisse la parole à Bernard avec ces lignes qui marquent une étape dans son engagement.

Elles ont dix-neuf ans.

B. Quintard Ville de la Rioja (Paroisse Cathédrale)

République d'Argentine

19/07/2001

En ce jour du 19/07/2001, à la Rioja, capitale de la Province qui porte le même nom, après avoir été dans le silence du Temple Notre Dame du Clocher, puis dans la moins silencieuse église Cathédrale, et toujours sous le regard miséricordieux de Notre Seigneur Jésus-Christ, je souhaite renouveler mon engagement sacerdotal.

Après ces 22 années (41 aujourd'hui) de vie sacerdotale, humaine, jonchée d'obstacles, de doutes, de coups reçus (quelques-uns rendus), d'opportunités d'approfondir la vie chrétienne, de vivre libre pour Dieu, pour les hommes, avec toutes ses conséquences, quelques douleurs profondes, avec l'espérance intacte que le projet de Dieu ne peut pas ne pas se réaliser - pour cela sa miséricorde manifestée en

Jésus Christ -, aujourd'hui, je veux dire à nouveau, à l'heure où est célébrée une messe dans la cathédrale voisine : « Me voici ! » pour ce qu'il conviendra, pour toi, pour moi, pour suivre ta volonté.

Bénis Seigneur toutes les personnes que j'ai rencontrées durant ces 22 ans. Spécialement celles que j'ai pu mal servir.

La Rioja, 19 juillet 2001. Bernard Quintard

Bernard éprouve aujourd'hui la vérité de cet engagement.

Que le Seigneur achève en lui ce qu'il a commencé.

+ François Fonlupt



Intentions de prière

Prière de la famille

Au moment où Bernard vient de nous quitter, nous prions pour tous les membres de sa famille qu'il va désormais rejoindre. Nous prions en particulier pour son Papa et sa Maman qui lui ont transmis les valeurs de vie qui ont structuré ses engagements et ses croyances. Nous prions pour son neveu. Nous prions aussi pour les défunts des familles Bony et Delagnes, sa marraine et son parrain ainsi que pour tous les défunts de notre grande famille. Seigneur nous te prions.

Paroisse Saint-Amans-du Larzac Dourbie Cernon

Seigneur, nous te confions Bernard qui a été pour nous un excellent berger. Donne-nous la force de continuer sur le chemin qu'il a tracé avec son grand souci de l'unité. Donne-nous d'être attentif, comme lui, à ceux qui sont seuls et à ceux qui se sentent loin de l'Église. Nous te prions.

Paroisse Saint-Jean-XXIII des Grands Causses

Seigneur, nous te rendons grâce de nous avoir donné Bernard pour pasteur. Aide-nous à demeurer fidèles à ses enseignements, en prenant soin les uns des autres, en osant la rencontre avec nos frères éloignés de l'Église, en percevant nos différences comme une richesse, afin de faire grandir la fraternité au sein de notre communauté. Seigneur, nous te prions.

Prière pour le monde rural :

Pour Bernard, pour tous ceux qu'il a rencontrés et se sont mis en route pour faire vivre avec plus d'humanité nos territoires ruraux. Pour nous tous : que Bernard nous donne l'audace de continuer ce chemin de compagnons d'humanité sur les territoires où nous vivons. Seigneur nous te prions.

Prière pour le Monde

Seigneur, nous te prions pour le monde meurtri par la misère, les inégalités, les rivalités et la guerre. Que les hommes apprennent à s'aimer les uns les autres, comme toi-même tu nous aimes, pour que ta paix règne. Qu'ils prennent conscience de la nécessité de mieux respecter la Terre, notre « maison commune ». Seigneur, nous te supplions.

Mot pour le monde rural

Dans la fidélité à la Parole de Dieu, Bernard a été au service du monde, en étant à l'initiative de nombreuses associations, des mouvements ruraux, notamment le MRJC et le CMR. Partout où Bernard est passé il nous a manifesté l'importance des petits, la présence à la vie des gens...

Ouvert à tous, il était présent aux acteurs du monde économique, aux décideurs ruraux. Pour lui, la doctrine sociale de l'Église qu'il enseignait n'était pas un vain mot.

Bernard nous a interpellés de manière incessante à être des croyants au service du monde, ouverts à la rencontre. Ardent défenseur du monde rural, il a su cultiver l'espérance dans nos actions par un rapport très humain de la foi.

Son départ si rapide nous attriste et nous provoque mais nous pensons aussi à tous ceux que Bernard a mis en route et qui aujourd'hui font vivre nos territoires ruraux



Texte entendu lors de l'inhumation au cimetière de Saint-Félix de Lunel

Bernard, c'est avec une grande émotion que nous t'accueillons à Saint-Félix, terre missionnaire s'il en est. Tu es né à Lacamp, hameau voisin, tu as fréquenté l'école communale en primaire puis, tu es entré au petit séminaire à 10 ans, pensionnaire !!! Après ton Bac obtenu à Sainte-Marie à Rodez, tu rejoins le Grand Séminaire à Toulouse. Tu es ordonné prêtre à Saint Félix de Lunel, le 23 Juin 1979. Ta vie de prêtre s'est déroulée à travers le monde avant de revenir au pays, ton Aveyron, ta terre natale. Mais ce mardi 14 juillet, subitement, Dieu a rappelé son fidèle serviteur.

Bernard, ici s'achève ton chemin parmi nous ; mais ici même nous reviendrons pour nous souvenir, pour continuer avec toi, dans le même sens, ces années où nous avons marché ensemble.

Éliette

Sûrs de ton amour et forts de notre foi, Seigneur nous te prions.

Au moment où Bernard vient de nous quitter, nous prions pour tous les membres de sa famille qu'il va désormais rejoindre.

Nous prions, en particulier, pour son papa et sa maman qui lui ont transmis les valeurs de vie qui ont structuré ses engagements et ses croyances.

Nous prions pour son neveu, nous prions aussi pour les défunts des familles Bony et Delagnes, sa marraine et son parrain ainsi que pour les défunts de notre grande famille.

Avant de nous séparer, nous allons dire ensemble un dernier adieu à Bernard. Avec respect et affection, confions-le à Dieu dans l'espérance de nous retrouver un jour. Recueillons-nous, en pensant à tout ce que nous avons vécu avec Bernard, à ce qu'il est pour nous, à ce qu'il est pour Dieu.



Écrits du père Bernard Quintard

Ce sera comment, après ?

Cette question, souvent posée en ces termes, à l'évocation de l'au-delà, nous pouvons aussi nous la poser à propos de ce qui se passera lorsque l'ensemble du cours de la vie de notre société et de notre Eglise pourront reprendre. Nous ne savons pas quand. Nous ne savons pas trop comment non plus.

Lors d'une rencontre entre prêtres en activité, avec toutes les « distances nécessaires garanties, soyez-en sûrs, nous avons évoqué, sérieusement, la période de reprise des activités de la pastorale. Nous avons établi une bonne partie du calendrier des messes sur les quatre paroisses de notre doyenné à partir du ... 2020 !

Une questions se posera, concernant la manière de célébrer les baptêmes « en attente », et qui seront nombreux à devoir être célébrés, dès l'ouverture des églises. Nous y réfléchissons et tout se fera sans cris ni hurlements, de toutes façons !

De la même manière la préparation des baptêmes avec les rencontres habituelles des parents en ayant fait la demande. Trois auront d'ores et déjà été annulées. Là aussi, il nous faudra trouver une manière de répondre, sans traumatismes de part ou d'autre, à ce temps catéchétique pré-baptismal, habituellement plutôt apprécié par les parents.

L'important c'est de rester connectés (!) avec les familles. Et il faut noter qu'elles font preuve de disponibilité et d'ouverture concernant les dispositions qui s'avéreront utiles le moment voulu.

Et les mariages ? L'ensemble des rencontres avec les fiancés, avait pu avoir lieu juste avant mesures de confinement. Il en manquait une, cependant : celle qui prévoyait d'aborder les conditions d'une belle célébration du mariage, à l'église. Cet accompagnement plus direct revient donc de fait aux ministres ordonnés, diacre et prêtres.

Autres nouvelles : ces jours-ci une conversation téléphonique avec Sr Monique, abbesse du Monastère des Clarisses, a permis de constater qu'elles vivent comme tout le monde, ce temps de confinement. Mais, comme le dit la Mère abbesse, « à l'intérieur d'un monastère de vie contemplative, le confinement, n'est pas une expérience complètement nouvelle ! », même si le monastère ne reçoit plus de personnes extérieures pour les offices célébrés en communauté. Quant à la messe, elles en sont-elles aussi amenées, à vivre « la communion de désir », en attendant.

On ne peut pas recevoir l'absolution ? On ne peut la recevoir ni par téléphone, ni par internet, ni par courrier postal. Par contre, dans l'impossibilité d'accéder à un ministre ordonné, ou dans l'impossibilité de celui-ci de se rendre chez vous (quelles que soient les circonstances, et pas seulement celles qui entravent la liberté de déplacements actuellement), toute personne qui demande sincèrement pardon à Dieu, et ayant pris la décision de rencontrer un prêtre lorsque ce sera possible, est déjà, et est vraiment, pardonnée. La miséricorde divine n'est jamais prisonnière d'aucune contingence, dès lors que son pardon est recherché en vérité !

Chers paroissiens,

Nous savons qu'un chrétien isolé, seul, prostré au fond de son lit d'hôpital, ou, pire, qui n'en fait qu'à sa tête, est un chrétien en danger...

Alors n'oublions pas ce que nous avons en commun et qui nous unira toujours : notre relation à Jésus-Christ !

Certes, pour l'instant, notre foi en ce Dieu qui nous aime et qui nous sauve, nous ne pouvons pas la célébrer ensemble. Et nous ne savons pas combien de temps cela durera.

Mais, tout en étant confinés dans nos appartements ou nos maisons, il y a beaucoup de choses que nous pouvons vivre « ensemble », et en communion.

- vivre les inconvénients de ce temps de confinement de manière positive : cela trouverait tout son sens pendant ce carême, et ces circonstances imprévues !
- puisque nous sommes privés des relations habituelles, valoriser celles que nous pouvons toujours garder au quotidien.
- cultiver un peu plus la relation avec le Seigneur en prenant du temps à dialoguer avec sa Parole.
- prier les uns pour les autres, et particulièrement pour ceux et celles qui sont aux avant-postes de la bagarre contre cette pandémie.
- demander pardon pour nos énervements éventuels, qui pourraient nous faire perdre la mémoire que nous ne sommes pas seuls à vivre ces moments, et que la charité et la solidarité nous sollicitent particulièrement, nous les chrétiens.

ET SACHEZ AUSSI QUE VOS PRETRES, TOUS LES JOURS CELEBRENT LA MESSE POUR VOUS. D'autres messages suivront régulièrement. RESTONS CONNECTES !

Chrétiens, restons connectés

Restons connectés. Oui. Mais cela ne veut pas dire vouloir s'accrocher à tout prix, à toutes les branches de toutes les espèces d'arbres de toutes les forêts ! Ne nous mettons pas à proférer n'importe quelle ineptie, même avec un habillage spirituel ou religieux. Ce n'est pas ce que nous demande la foi.

Cette épreuve que nous traversons, nous sommes des millions et des millions d'êtres humains à la vivre en même temps.

Et, comme toujours, les moyens pour faire face, ne sont pas et ne seront pas, hélas, les mêmes pour tous, autour de la planète. Restons aussi connectés à cette réalité objective. C'est peut-être d'abord à ce premier niveau de conversion que nous sommes appelés. Reconnaissons que ce regard porté sur notre humanité commune, qui nous est commune à tous, et égale en dignité et en droits, n'est pas notre réflexe premier. Ce n'est pas non plus l'attitude habituelle qui a inspiré jusqu'ici les mécanismes de la mondialisation.

Chrétiens, nous voulons accueillir, peut-être à nouveaux frais, l'évangile pour nous aujourd'hui, et dans ce contexte. On n'accueille jamais l'évangile « en général », mais toujours dans les situations concrètes où Dieu vient nous rejoindre, pour entendre et comprendre nos problèmes et nos limites, et aussi pour nous parler.

Essayons d'accepter que Dieu a quelque chose à nous dire, à travers cet « événement massif », et demandons-lui la grâce d'apprendre à toujours mieux discerner ce que nous avons à vivre et comment le vivre.

Si nous entrons dans cette démarche, nous ne perdrons jamais l'espérance.

Et nos gestes de solidarité qui peuvent trouver de nombreuses expressions, en cette période, trouveront tout leur sens.

Confinés, oui, isolés, non.

Ce carême 2020, avec les églises fermées restera dans la mémoire du Peuple de Dieu. Mais sachons rester « en église », par la prière, l'amitié qu'on peut toujours manifester autrement que par des restos, des invitations à dîner, ou des sorties.

Et à notre époque, nous avons d'autres moyens à disposition. Parmi eux, le plus simple : le téléphone (fixe ou mobile) ...

Ne le débranchons pas.

Peut-on rester longtemps à vivre en chrétien, sans sacrements ?

Le bon sens, et l'expérience, répondent franchement non ! Alors : ce que nous vivons actuellement, sans messes célébrées publiquement, sans l'accès possible au sacrement de la réconciliation, sans même la possibilité d'organiser les célébrations des fêtes pascales, sans pouvoir célébrer les sacrements de baptême prévus, ni préparer les prochains avec les parents qui en ont fait la demande, ni administrer le sacrement des malades dans les EHPAD et les hôpitaux, n'est pas de nature à nous rassurer.

Il y a quelques temps le monde catholique découvrait que dans une certaine partie montagneuse du Japon, des chrétiens avaient vécu totalement isolés du reste de la population, pendant deux siècles et demi, sans prêtres, sans sacrements. Et ils avaient conservé une foi chrétienne pratiquement intacte ! Pendant tout ce temps, dans les familles, on avait rappelé lors de chaque naissance, les rites du baptême, maintenu en famille et enseigné aux enfants les prières chrétiennes. Leur désir de vivre en chrétiens n'avait pas faibli et ils étaient restés en lien, entre petites communautés chrétiennes de cette région, sans aucune aide extérieure. L'environnement leur était directement hostile. Leur jeûne sacramentel avait duré des siècles ! Ce n'est pas trop notre cas. Pas encore.

Notre cas à nous relève d'une autre pathologie, si l'on peut dire. Chez nous, nous ne manquons pas de messes, mais nous ne les désirons plus. Ce manque de désir se traduit, par exemple, par la facilité avec laquelle nous ne la programmons plus dans nos agendas familiaux comme un rendez-vous dominical prioritaire, surtout depuis qu'elle n'est pas « dite chez nous », ou encore si le « style » ne nous plaît pas(!). Au fait c'est où le lieu idoine pour la messe sinon le lieu où les chrétiens se rassemblent pour la célébrer ? C'est quoi le « style » qui convient aux chrétiens qui acceptent de se laisser rassembler par le Christ pour célébrer leur foi, sinon celui de la communion, y compris dans la maîtrise des gestes ou attitudes qui ne favoriseraient pas d'abord la charité ?

Pour l'instant ce jeûne des sacrements, et en particulier de l'eucharistie, nous est imposé. Les rencontres habituelles et nécessaires à notre croissance dans la foi nous sont interdites. Ces empêchements ravivent-ils en nous un vrai désir des sacrements et de la vie en Eglise ?

Puissent ce jeûne et notre manière de le vivre être agréables au Seigneur ! Puissent-ils créer en nous un vrai désir de vivre avec toujours plus de vérité les sacrements de la vie chrétienne, lorsque le Seigneur nous rassemblera à nouveau.

Le jeûne est un des piliers du carême chrétien. Avec la prière et l'aumône (charité-partage), ils ont comme but de nous aider à purifier notre relation à Dieu et aux autres. La conversion c'est tout cela, avec des conséquences tellement concrètes... Carême imprévu. Carême salutaire ?

Seigneur, avec toi nous irons au désert...

Alors ce carême, nous le vivons comment ? Personnellement, en famille, en communauté de vie ? Pendant le temps liturgique du carême, un chant nous est parfois proposé : « Seigneur, avec toi nous irons au désert... ».

Avant de commencer sa mission, Jésus était parti au désert. Et là il devait clairement définir les choix qui seraient les siens et refuser les tentations qui auraient pu l'en détourner (cf Lc 4, 1-13) . Est-ce que j'accepte de vivre ce carême comme un temps de désert ? Un temps où je me retrouve seul – volontairement cette fois – pour faire le point sur ma situation personnelle ? Un temps où je me retrouve seul à seul avec lui aussi, en consentant, pour une fois peut-être, à me regarder et à me laisser regarder – par lui – tel que je suis ?

Quel dommage si je passais à côté de ce carême, qui cette fois et sans prévenir a pris des allures de désert obligatoire, d'abandon obligé de pas mal de nos réflexes routiniers. Nos déplacements désormais « calculés et contrôlés » sauront-ils nous guérir de cette tentation d'éternelle fuite en avant, si favorable pour ne pas aborder franchement les grandes questions qui attendent des réponses de notre part ?

Un mot est revenu souvent ces temps-ci pour définir ce qui pouvait être accepté ou pas, concernant nos déplacements et autres habitudes, le mot « essentiel ». Ainsi restent ouverts seulement les commerces et autres services répondant à des « besoins essentiels ». Belle opportunité pour détecter dans tout ce qui m'entoure (et peut-être m'encombre) ce qui est vraiment essentiel pour que je mène une vie plus humaine !

Dimanche dernier l'évangile nous montrait Jésus comme Celui qui ouvre les yeux de l'aveugle né

(Jn 9, 1-38). Qu'il me redonne une vision de ce qui est essentiel dans la vie ! Dans la mienne et dans celle de tout homme. Et que je devienne un citoyen défenseur de ces essentiels-là... pour tous !

Ce dimanche ci Jésus rappelle à la vie son ami Lazare (Jn 11, 3-45). Qu'il m'aide à apprécier la vie, par-dessus tout, cette vie reçue, et au sein de laquelle tout peut se construire et se vivre, avec foi, avec espérance, et dans la charité !, et où, hélas, tout peut se détruire si facilement, y compris la vie...

Mieux voir ! mieux vivre ! Depuis ce désert, somme toute bien relatif où nous nous trouvons, nous sommes invités à refonder certains choix fondamentaux. Cela ne se fera pas sans discernement et sans choix futurs de ce qui est et doit demeurer essentiel. Ce qui est vrai pour notre société humaine l'est aussi pour notre Eglise. Mieux voir ! Mieux vivre ! Libres de toute nostalgie. Désireux d'avenir.

Déjà s'annonce la fin de ce carême 2020.

Nous nous souviendrons de ce carême 2020... ? Aura-t-il été, plus que les années passées, marqué par une réflexion plus approfondie de ce qui constitue notre condition chrétienne ? Les différences de rythme de vie et d'environnement relationnel, qui nous ont été imposées par la pandémie, les avons-nous utilisées pour renforcer les piliers du carême chrétien : le jeûne, le partage, et la prière ?

Comment avons-nous, depuis l'entrée en carême (le 26 février), travaillé à construire notre connexion aux autres ? Que ce soit par la modification temporaire de la géométrie familiale, pour beaucoup, ou par le renoncement non choisi à certaines routines du calendrier familial, associatif, professionnel,

culturel, quelle aura été la manière dont j'ai soigné la qualité des relations, pour ce qui dépendait de moi ? Comment aurons-nous jeûné de tant d'habitudes qui organisaient nos propres vies ? Jeûner, faire l'expérience d'un manque, pour prendre ensuite une décision, tout en renouvelant la liberté de choisir. Avons-nous tenté de jeûner un tant soit peu, suffisamment pour prendre la mesure des inégalités énormes qui subsistent entre nous, frères et sœurs d'une même famille ? Histoire aussi d'entendre tant et tant d'appels restés jusqu'ici souvent sans réponse ?

Ce carême qui se termine samedi, a-t-il ravivé en moi, et entre nous, l'importance et le sens si chrétien et si profondément humain du partage ? Ses formes sont multiples. L'actualité inattendue qui nous environne encore et nous « maintient sur la même barque et au milieu de la même tempête », en a révélé des manifestations et des visages multiples : partage des compétences, partage des générosités, partage des initiatives et des créativité, partage des préoccupations, partage des fatigues, partage d'argent... Serons-nous amenés à partager plus tard d'autres efforts communs, pour de futures conversions ? Conversions de points de vue, conversions de pratiques, conversions de sens, et conversion tout court ! Partager : pour un chrétien cela revient à s'inscrire dans une démarche vitale, logique, cohérente, démarche qui prend sa source dans le cœur même de Dieu ...

Tout cela peut nous ouvrir à de nouvelles dispositions pour ce que nous appelons la prière. Et peut-être pour en découvrir des aspects et des dimensions nouvelles. La prière en effet, personnelle, ou au sein de cette « Eglise domestique » qu'est une famille, ou encore en groupes et fraternités, et, dès que possible, de nouveau en communautés convoquées, et en assemblées (...), toute prière ne fait qu'ancrer au plus profond de nous-mêmes le refus de tout isolement. Elle nous invite à regarder du côté de Dieu, pour y trouver une bonté et une miséricorde qui ne faiblissent jamais. Et donc, autant de raisons de rendre grâce ! Sachons dire merci. Dans la prière, Dieu nous rend même capables de nous porter les uns les autres, et suscite en nous la capacité de gestes, de démarches, de solidarités, de motivations, renouvelés : bien pâles reflets cependant de cet Amour infini qui en Lui ne s'épuise jamais.

Dimanche prochain, même confinés là où nous sommes actuellement, nous nous laisserons rassembler par Le Christ, qui tout au long de la Semaine Sainte, nous dévoilera toute l'étendue de sa Passion...

Dimanche des Rameaux

Ce dimanche qui ouvre la Semaine Sainte, nous allons le célébrer, sans fastes ! Et même... sans rameaux. Mais cela pourrait être tout aussi bien un Dimanche des Rameaux dont nous retrouvons un sens plus profond.

Il n'y aura pas cette année de bénédiction des rameaux, parce qu'il n'y aura pas de rassemblement possible, pour « escorter » symboliquement Jésus dans son entrée à Jérusalem, la ville de la croix et de la résurrection. Mais il y aura – n'en doutons pas – une plus grande attention de notre part, toute vécue dans l'intériorité, faute des habituelles manifestations extérieures de notre foi ce jour-là. Dans les pays du sud de l'Europe et sur d'autres continents, la frustration sera grande, certainement, de ne pouvoir honorer l'éclat de cette fête. Pourtant, si nous regardons « du côté de Dieu », la signification de ce que nous célébrons en Eglise, tous les ans, n'est en rien modifiée ...

Le carême nous a bousculés cette année, et jusque dans nos programmes religieux. Notons que nous partageons cela avec les croyants d'autres religions. Partager les mêmes inconvénients au même moment, c'est déjà du partage ! Qui peut être offert au Dieu Unique, pour de meilleures dispositions futures entre les uns et les autres, ce qui ferait sans doute du bien à notre humanité commune.

Et notre Semaine Sainte sera tout autant dépouillée de ses grandes Liturgies, qui annuellement, étaient pourtant le point d'appui pour de si nombreuses catéchèses d'enfants et d'adultes !

Paradoxalement, ce jeûne religieux qui dure encore, et plus ou moins bien vécu par les uns ou les autres, peut nous rapprocher énormément du Christ, de son entrée consentie et offerte à Jérusalem, ville de son supplice, du procès lamentable qu'il allait y souffrir, de son chemin de croix, dont la dernière parole serait celle du pardon ! Ici encore, allons à l'essentiel : l'essentiel de Dieu, tel qu'il se révèle dans ces événements de la Semaine Sainte, dépouillé, libéré de tous les enfermements, fastueux ou misérables, où nous le maintenons.

Semaine Sainte : semaine de la Passion. Expression maximale de la Passion de Dieu pour l'humanité toujours rebelle : nous ! Tout est chamboulé là encore. Alors que les hommes n'en finissaient pas (en avons-nous fini, du reste ?) d'inventer des « astuces » souvent objet de « négociations » d'ailleurs, pour tenter d'amadouer un Dieu ainsi maintenu au loin, Lui-même vient nous révéler d'une manière insoupçonnable, et pour cela pas toujours crue, son inaltérable et définitive passion pour nous.

Ce Dieu qui se dépouille ainsi, ne laisse plus apparaître que son Amour. Que cette Semaine Sainte nous dépouille à notre tour de tout ce qui encombre encore notre contemplation, notre action de grâce, et notre humilité ; sans laquelle il n'y a pas de foi possible, quelle que soit notre religion.

Accueillons (enfin) la passion de Dieu pour l'humanité. Et à genoux devant la Croix, à la manière de Pascal, essayons d'accepter que dans ce ruissellement d'Amour une goutte de son sang a été versée « pour moi ».

Du plus profond de nous-mêmes et avec tout ce qui peut nous habiter actuellement (...), relisons les textes de la Passion (Mt 26, 14 – 27, 66 : dimanche des Rameaux, et Jn 18, 1 – 19, 42 : Vendredi Saint), et laissons-les nous imprégner de ce qu'ils contiennent. Que cette démarche soit notre manière d'être en communion.

Pâques et la Vie Nouvelle

En cette année 2020, la fête de Pâques sera moins célébrée dans les églises et les temples. Tous les ans la liturgie pascale nous fournit des symboles forts, particulièrement ceux de la lumière et de l'eau, pour nous aider à célébrer la Vie qui surgit à nouveau pour l'humanité, grâce au don que le Christ a fait de la sienne, et à sa résurrection.

Dans l'hémisphère nord, où nous habitons, la fête de Pâques se situe toujours, avec quelques variantes, en proximité avec le retour du printemps. Cette coïncidence de notre calendrier liturgique et des saisons, a pris cette année et pour des raisons « bien indépendantes de notre volonté », une coloration toute particulière.

Nous savions que l'air, l'eau, la terre et l'ensemble des écosystèmes de notre planète étaient mal en point. Tout le monde en parlait, et pouvait le constater. D'ailleurs l'injustice que nous faisons subir à notre environnement se propageait abondamment aux plus déshérités de notre humanité. Mais..., on ne peut pas changer du jour au lendemain !

Et voilà que cette excuse, et la plupart des arguments qui l'accompagnaient semblent, au moins pour un temps, s'être effondrés. Car lorsqu'il s'agit de survivre, nous nous sentons capables, quitte à en souffrir un peu ou même beaucoup, d'arrêter le rythme de l'insensée fuite en avant, souvent questionnée, mais finalement toujours justifiée.

Paradoxalement, le confinement, obligé et imposé plus que choisi, pourrait nous apparaître comme un tremplin pour retrouver l'usage de notre liberté. A commencer par la liberté de réfléchir ! Cette responsabilité que nous avons peut-être trop « déléguée », alors que nous sommes si jaloux de notre

libre arbitre individuel, mais si peu enclins à nous retrouver dans un silencieux face-à-face avec soi-même.

Du coup la nature, pouvant peut-être respirer mieux elle-même, tandis que nous nous occupons de nos poumons, vient – généreuse comme toujours – à la rescousse de ce vide, laissé par l'absence douloureuse des traditionnelles liturgies de la Semaine Sainte et de Pâques. Et la végétation, même dans nos rues et sur nos places et jardins urbains, semble tout à coup plus précieuse et prisée, dans la diversité de ses couleurs « naturelles ». Serait-ce que, rendus plus attentifs, nous l'observons mieux cette fois-ci ?

La contemplation de ce qui nous entoure, dans sa beauté et sa fragilité, devrait nous conduire naturellement, puisque tout est lié, à la contemplation toute intérieure de l'œuvre incommensurable que Dieu continue de réaliser pour nous, de manière si discrète, et jamais envahissante. Vive Pâques !

Avec le Ressuscité, sachons découvrir les chemins d'une nouvelle Vie ! Elle n'est pas un produit de nos résultats économiques ou techniques. Elle se déploie dans l'Éternité, et sur elle, « la mort n'a plus aucune emprise. »

Pâques et la Vie Nouvelle (2)

2ème dimanche de Pâques

« Un peuple sans mémoire est un peuple sans avenir ! » C'est-à-dire un peuple qui marche à tâtons, sans repères précis, sans les acquis de l'expérience, et en fin de compte sans identité. C'est vrai pour tous les peuples. C'est tout aussi vrai pour le Peuple de Dieu, s'il perd la mémoire de ce qu'il est, de sa foi, et de sa mission dans le monde ...

Avant le Covid19 il y avait déjà beaucoup d'incertitudes. Et ces incertitudes représentaient l'essentiel de nos préoccupations de ce moment-là. Il n'y pas bien longtemps. A peine deux mois sont passés. Il serait bon que chacun de nous fasse l'effort de se rappeler quelles étaient ses préoccupations majeures d'alors. Et pour tous ceux qui travaillons dans l'Église, au service d'associations, ou dans la cité, quels étaient alors les projets, à court, moyen ou long terme, qui occupaient notre esprit.

Et pour tous : il y a deux mois, quelles étaient nos attentes, nos espoirs, et dans quels domaines ? Faire cet effort de mémoire, tout simple, serait fort utile. Personnellement, en couple ou en famille, faisons-le. Avoir une parole sur ces souvenirs-là qu'il ne s'agit nullement d'enfouir, et mieux encore une parole partagée à plusieurs, entre proches, puisque la plupart d'entre nous disposent de plus « de temps », nous fera beaucoup de bien.

Habiter le temps, ce temps qui nous est donné, c'est bien autre chose que d'ajouter sans cesse de nouvelles activités à des activités qui saturaient, si souvent, nos agendas. Les équipes ACI [1] ont partagé longuement l'an dernier sur notre manière de vivre ce temps qu'il nous est donné de vivre, et autour de quelles priorités nous l'organisons. L'expérience non choisie du confinement généralisé nous aura-t-elle réconcilié avec notre rapport au temps ? Le temps d'être avec soi-même, le temps d'être – même autrement – avec les autres ? Et avec Dieu ?

Faire mémoire. C'est ce que nous avons fait à Pâques. Pour ne pas oublier que la Passion que Dieu éprouve pour l'homme, est toujours aussi actuelle. La fête de Pâques, celle des Juifs et celle des Chrétiens, revient tous les ans, pour que nous ne perdions pas la mémoire : celle d'où nous venons, celle de nos aspirations, celle de nos erreurs et de nos péchés, celle de l'action permanente de notre Dieu et Père, qui ouvre toujours à notre humanité de nouveaux chemins d'espérance.

Ainsi, faire mémoire, pour nous chrétiens, c'est aussi nous rappeler ce qui est au centre de notre mission : être des serviteurs vivants et joyeux de cette Espérance qui nous habite et dont l'humanité, si prompte à perdre la mémoire (...) aura toujours besoin. Dans les temps prochains qui arrivent aussi !

Les disciples eux-mêmes avaient oublié que Jésus devait mourir et ressusciter. Fuyant au moment du procès du Maître, et enfermés dans leur peur après sa mort. La résurrection ? Thomas n'arrivait pas à y croire (Evangile de ce dimanche). Les disciples d'Emmaüs avaient jeté l'éponge et restaient prisonniers de leur tristesse (Lc, 24, 13-35). Tous bien loin de la mission attendue d'eux...

Gardons la mémoire de Pâques. Depuis la libération d'Egypte, et jusqu'à la résurrection de Jésus, la fête de Pâques nous dit l'essentiel de notre vocation : nous sommes faits pour vivre ! Mais la vie sans mémoire, très vite peut devenir fragile. Ainsi en est-il de toute vie prétendant se construire de par ses propres forces, sans tous les autres, et sans Dieu.

Pâques et la Vie Nouvelle (3)

3ème dimanche de Pâques

La perspective de reprendre nos messes dominicales reste encore peu claire : à quelle date ? et quelles seront les conditions demandées à ce moment là ? Alors :

Pensons particulièrement aux enfants et à leurs familles, qui vivaient dans l'attente d'une célébration de baptême, ou d'une première communion, d'ici l'été, ou peut-être d'une Profession de foi. Et unissons-nous d'ores et déjà à la prière qui nous est proposée pour eux, dans cette Lettre Paroissiale, et en lien avec leurs familles.

Pensons aux couples qui préparaient leur mariage, fixé depuis des mois et des mois, et ayant participé à plusieurs rencontres. « Il ne restait plus que la célébration à préparer »... Certains pourront sans doute maintenir leur agenda. Mais pas tous. Certains ont déjà dû renvoyer à « plus tard », parfois à l'an prochain, la célébration de leur fête de mariage.

Pensons aussi aux personnes qui nous ont quitté au cours de cette période. Lorsque la famille l'a souhaité, elles ont été accompagnées lors d'une célébration de l'espérance chrétienne au cimetière ; plus rarement dans une église. Souvent, une messe a été célébrée à leur intention, les proches pouvant s'y unir en pensée, et en communion de prière, depuis chez eux, à une heure qui leur était communiquée.

Pensons encore aux malades, hospitalisés ou à leur domicile, et aux personnes âgées chez elles ou en résidence en EHPAD. Elles ont vécu de longues semaines sans visites extérieures. Et pensons aux nombreuses personnes (car elles sont nombreuses !) qui travaillent sans relâche auprès d'eux et auprès d'elles, mettant à leur service tout ce que la générosité, et un sursaut d'altruisme peuvent parfois faire naître de meilleur en nous. Ce meilleur de soi, qui existe bel et bien, lui aussi. Parfois enfoui. Mais bien présent.

Et bien sûr, pensons aux enfants qui, bientôt de retour à leur école, vont devenir les grands témoins que l'avenir est bien ouvert devant nous, et à construire, plutôt qu'être subi... ! Laissons sur ce point les petits devenir nos enseignants... Formulons seulement le souhait que l'école soit toujours

davantage, et pour tous, un lieu d'apprentissage des savoirs essentiels de la vie d'un être humain, pour les nouveaux adultes de demain !

Pensons, pensons encore... Avons-nous déjà appris quelque chose de plus sur nous-mêmes ? sur les autres ? sur comment mieux nous y prendre pour vivre ensemble le « nous » de notre condition humaine ? Qu'avons-nous découvert de nos limites et de nos capacités ? Celles qui nous sont personnelles et celles qui nous sont communes ? Que nous reste-t-il à résoudre ?

Dimanche dernier, Jésus ressuscité se révélait aux disciples comme visage définitif de la Miséricorde infinie du Père, patience comprise ! avec Thomas (cf Jn 20,19-31). Avec la Parole de Dieu de ce dimanche, nous sommes invités à accepter que Jésus se joigne à nous, nous rejoigne sur nos chemins d'incertitude, nous accompagne et nous guide pour cet exercice d'une relecture de nos histoires de foi, comme il l'a fait pour les disciples d'Emmaüs (Jn 24, 13-25). Une présence si inattendue pourrait nous empêcher nous aussi, de le reconnaître. Comme ce fut le cas pour eux. Insistons et ne craignons pas de l'inviter à rester avec nous. Il a tant de choses à nous révéler encore. Laissons-le nous partager ce qu'Il est : le Pain pour vivre notre vie de foi aujourd'hui, Lui le pain de vie. Car c'est bien dans cet aujourd'hui de notre humanité bien chamboulée que nous avons besoin qu'il vienne, pour rouvrir notre mémoire, et remettre en état notre intelligence.

Alors, oui, pensons encore... Et pensons avec Lui, faute de savoir penser « comme Lui. »

Pâques et la Vie Nouvelle (4)

4ème dimanche de Pâques

Pour l'avenir du monde et de l'Église, vivre notre vocation.

En ce 4e dimanche de Pâques, nous sommes invités à prier pour que notre foi grandisse, de sorte que les demandes que nous faisons au Père « pour un monde nouveau » et pour une Eglise vivante et rajeunie par de « nouvelles et nombreuses vocations », se réalisent. Il y a un lien très fort entre ces deux pôles d'une même demande. L'Évangile nous demande d'être cohérents : suivre le Christ implique d'accepter une certaine manière d'être acteurs, et d'être témoins, dans le monde.

Nous disons tous (ou presque tous) vouloir une vie et un monde différents. Si c'est le cas, il nous appartient à nous, les chrétiens, de vérifier si nous acceptons le critère indiqué par Jésus à ceux qui lui demandaient : « que devons-nous faire pour travailler aux œuvres de Dieu ? » Sa réponse : « L'œuvre que Dieu attend de vous, c'est que vous croyiez en celui qu'il a envoyé. »(Jn 6,28-29). Voilà notre première vocation. Croire « en Lui ». Et donc cesser de croire en ce qui n'est pas Lui, même si parfois cela semble proche, et souvent plus séduisant ou plus exaltant. La foi, mélangée à d'autres options, partagée avec d'autres « dieux » ou idoles, engendre seulement de la confusion, mais pas de changement, et ne peut plus agir comme source d'espérance, pour qui que ce soit. En deux mots : ou bien la lumière éclaire, ou bien elle cesse d'être lumière, tout simplement.

Alors, prions pour que Dieu nous donne des vocations, tout en nous efforçant de remettre sans cesse au point la nôtre, qui s'appuiera toujours, quel que soit notre état de vie, sur cette vocation à croire commune à tous les baptisés : croire en celui que Dieu a envoyé, et Le croire Lui, plutôt que n'importe qui d'autre. Cette option, ou ce choix de croire, n'exige de notre part aucune violence. Mais elle exige que nous tenions bon dans la foi « en celui que Dieu a envoyé ». C'est lui, notre porte, pour entrer et sortir, dans cet aller et venir permanent entre nos vies quotidiennes et notre foi, sans les séparer ou les isoler l'une de l'autre. Tentation bien connue de toute vie chrétienne...

Et sinon, notre monde continuera sa course effrénée, d'une crise à l'autre, sans Dieu, et sans chrétiens témoins de cette espérance dont il a pourtant tant besoin..., avec des usurpateurs et des voleurs de la confiance des peuples, qui n'hésitent pas, eux, à parler au nom de Dieu : « mais ils sont entrés dans l'enclos des brebis non par la porte, mais en escaladant par un autre endroit. (...) ils sont des voleurs et des bandits ». (Jn 10, 1- 10)

Si nous ne préférons pas le Christ à tous les autres guides, pasteurs ou bergers – forts nombreux sur la place ! - notre foi n'est plus crédible, y compris, peu à peu, de nous-mêmes ! Alors prier pour les vocations, pour toutes les vocations et y compris celles qui engagent toute une vie, même dans ce contexte, reste plus nécessaire que jamais, bien sûr. Mais cette prière exige que nous cultivions avec le plus grand soin chacune de nos vocations de baptisés, et ensemble, la vocation de toute l'Église. Sans son soutien et son accompagnement, beaucoup de vocations tournent court, ou tournent mal.

Donc en ce dimanche du Bon Pasteur, je ne peux que me demander : qui est mon guide ? En qui est-ce que je crois vraiment ? Qu'est-ce qui reste flou dans mes choix ? En quoi ai-je besoin d'être rassuré en entendant la voix de Celui qui me connaît ? Que m'invite-t-il à reconsidérer dans ma manière d'être et mes choix pour réussir ma vie et ma vocation ? Et en ce jour, je peux offrir cette méditation comme prière personnelle pour les vocations.

Pâques et la Vie Nouvelle (5)

5ème dimanche de Pâques

Le temps passe et nous sommes toujours là...

« Le temps est supérieur à l'espace » écrit le pape François. [1]

Est-ce que le temps qui passe (...) fait de moi une meilleure personne ? Dans quels domaines ? « L'unité prévaut sur le conflit » : est-ce le service de l'unité, la recherche de communion, le sens de la mesure, qui prévalent dans ma vie, et surtout la recherche du bien de tout le corps dont je ne suis qu'un membre (qu'il s'agisse de la société ou de l'Église) ? « La réalité est plus importante que l'idée » : idéaux, proclamations, nostalgies, constructions intellectuelles brillantes, etc..., confrontés peut-être à la densité et à la vérité toutes relatives de mes engagements. « Le tout est supérieur à la partie » : ma vision des événements qui affectent la vie de l'humanité et la mienne, accepte-t-elle de se laisser traverser et enrichir par la pluralité des approches et la complexité, ou reste-t-elle emmurée sur elle-même, comme dans une citadelle assiégée ?

« Je suis le chemin, la vérité, la vie. Personne ne peut aller au Père autrement que par moi » (Jn 14, 6) [2]

Le temps passe, et nous sommes toujours là. Au fil de tout ce temps qui passe, que suis-je entrain de devenir ? Puis-je apporter ma pierre à ce que nous sommes appelés à devenir entre tous ? Que pouvons-nous mieux vivre ensemble ? Suis-je disposé à accepter le regard de Dieu sur mes choix et ma manière d'être ? Les chemins que je transite sont-ils ceux que me propose Jésus ? Les vérités auxquelles je suis attaché, viennent-elles de Jésus ? La vie que j'ai décidé de promouvoir et servir, dans ses contenus et dans son projet, est-elle celle qu'a défendue Jésus ?

Une fois encore, et sans que jamais il ne nous condamne, Jésus nous invite à repasser par la Porte qu'il nous garde ouverte – la Porte du Bon Pasteur qu'il est – pour que nous retrouvions chaque fois que nécessaire auprès de lui, la santé de notre foi : « Moi je suis venu pour que les hommes aient la vie, et l'aient en abondance. » (Jn 10, 10) [3]

Pendant ce temps si différent que nous vivons depuis des semaines, et appelé à être modifié ces jours-ci, temps d'épreuve, temps marqué par de nombreux manques, loin des rythmes et routines qui nous occupaient, ce temps si particulier et que nous pouvons avoir trouvé bien long, certains parmi nous en auront profité pour vérifier l'état de leur foi. Ou pas, selon ce que nous avons consenti à vivre et à chercher dans l'intimité de notre relation avec le Seigneur.

C'est dans ce contexte que notre évêque François Fonlupt, dans son rôle de pasteur pour notre Église diocésaine, vient nous adresser un message important. Prenons le temps – puisqu'il doit nous en rester encore ! - d'accueillir ses conseils et son invitation à ne pas perdre l'essentiel, pour nous et pour notre Église. Laissons-nous encourager et renouveler pour continuer à vivre notre mission. Et dans les occasions que nous aurons de nous retrouver, en petits groupes et en respectant les normes sanitaires, n'hésitons pas à nous aider les uns les autres à échanger sur son contenu, et à approfondir la réflexion qui nous y est proposée. L'évangile est toujours là, ouvert, offert, et sollicitant notre collaboration.

Notes

[1] Citations extraites de *La Joie de l'Évangile*, François, Ed. Salvator, 2013, pp 167-175

[2] Lire l'évangile de ce dimanche 10 mai : Jn 14, 1-12

[3] Cf l'évangile du dimanche du Bon Pasteur de dimanche dernier : Jn 10, 1-21

Pentecôte

Nous nous en souviendrons ! Désormais les églises redevenaient des lieux de célébrations ouvertes au public.

Certes des conditions restent : port du masque, lavage des mains à l'entrée de l'église, distanciation physique à l'intérieur..., si bien que nous ne retrouverons pas encore les assemblées dominicales « comme avant ». Par ailleurs, certaines personnes ne pourront pas participer : soit pour ne pas prendre (ou faire prendre à d'autres) de risques pour leur santé, soit par manque de place dans nos églises ! Même avec moins de monde : autre paradoxe des temps que nous vivons. Mais il importe d'être rigoureux sur l'application des normes proposées à tous.

D'ailleurs, cela pourrait permettre de trouver des moyens renouvelés de « faire vivre la communion », comme un lien encore plus fort entre ceux qui participeront à la messe dominicale et ceux qui, quelle qu'en soit la raison, en seront empêchés. Sur la paroisse Jean XXIII, et en renfort du Service Évangélique des Malades (qui depuis longtemps assure ce lien avec les personnes malades), un Service de Communion à domicile vient de se mettre en place. A chacun de nous de le faire savoir autour de soi – tout le monde n'est pas informé par les moyens numériques – et de favoriser l'inscription des personnes demandant à être visitées. D'ailleurs chaque paroisse est concernée par cette question.

Pentecôte ! c'est à nous chrétiens d'aujourd'hui qu'est renouvelée l'invitation à accueillir l'Esprit que Jésus, tout en nous envoyant en mission, souffle sur nous. Sans aucun doute, l'insécurité ambiante, qui affecte également l'Église dans ses membres, et de bien des manières, nous demande-t-elle de refaire l'expérience de Pentecôte. C'est Celui-là même qui, nous envoyant en mission, vient nous donner la force, le courage et l'intelligence d'en accepter la charge, en soufflant sur nous son Esprit. L'Esprit Saint nous est donné, en même temps que la mission nous est donnée. Éternelle expérience de l'Église. « Dieu donne ce qu'il ordonne » disait Saint Augustin.

- L'expérience de Pentecôte : lorsque nous sentons bien que nous ne maîtrisons guère ce qui nous attend dans cette mission : toujours la même, et toujours nouvelle.
- L'expérience de Pentecôte : lorsque de nouveaux appels surgissent, et que nous n'avions pas prévus. Mais ils sont là et viennent nous interpeller.
- L'expérience de Pentecôte : lorsque nous découvrons que certains charismes, restés cachés parce que n'ayant pas été sollicités, sont disponibles « pour le bien du corps entier ».
- L'expérience de Pentecôte : lorsque chacun fait devant le Seigneur le compte des grâces et des dons reçus, et accepte que l'Église lui fasse la demande de les vivre en partage.
- L'expérience de Pentecôte : lorsque j'accepte de renvoyer « à plus tard » ce que j'avais prévu, par peur, par crainte ou par intérêt, ou par pur goût personnel, et que je fais l'expérience d'un appauvrissement consenti qui me rend la vraie liberté.
- L'expérience de Pentecôte : lorsque de nouvelles capacités viennent se dévoiler pour l'Église, à travers les charismes, y compris les plus silencieux, des uns ou des autres.
- L'expérience de Pentecôte : parce que l'Esprit Saint continue de souffler « où il veut », sans entraves ni contraintes, entraînant sur son passage les disciples de Jésus.
- L'expérience de Pentecôte : l'expérience qui garantit la vie de l'Église et confirme sa vocation, de laquelle doivent naître toutes les autres vocations...

Ce temps peu ordinaire

Selon le calendrier liturgique, nous sommes entrés dans le temps « ordinaire ». Cette année ce temps ne sera pas si ordinaire que cela ! Un peu comme s'il s'agissait de ne pas retrouver « trop vite » cette routine d'avant qui nous convenait si bien : fin d'année, donc premières communions avant les vacances. Début de l'été donc baptêmes et mariages tous les week-ends et jusqu'en septembre.

Certes des baptêmes et quelques mariages prévus (un tiers peut-être) seront célébrés. Certes les églises sont rouvertes pour le culte des funérailles chrétiennes et pour la messe en semaine et l'assemblée eucharistique dominicale. Mais avec des masques, des gestes barrière, des distances physiques et autres obligations de circulation à l'intérieur des édifices qui font que « ce n'est pas pareil. »

C'est vrai, ce n'est pas pareil. Du point de vue de la pandémie tout n'est pas réglé. Du point de vue de ses conséquences non plus. D'ailleurs nous non plus, nous ne sommes plus tout à fait pareils. Et reste encore à tirer les meilleurs enseignements de ce que nous avons appris, sur nous-mêmes et le vaste et si fragile monde qui nous entoure, avant de trop vite « nous mettre en vacances ».

Ce temps ordinaire est peut-être appelé à devenir, bien plus qu'avant, le temps de la responsabilité. Pour ne pas oublier que le virus qui nous a laissés en vie, nous, sévit ailleurs de plus belle sur cette unique planète que nous habitons avec d'autres. Notre responsabilité est toujours sollicitée pour nous souvenir que « nous sommes tous embarqués sur le même bateau, et (que) personne ne se sauvera tout seul. » (François)

Au cœur de ce temps ordinaire, la Parole de Jésus de ce dimanche vient nous maintenir éveillés : « m'aimez-vous plus que ce que vous aimez le plus ... ? » (Mt 10, 37-42). Le temps ordinaire n'est pas celui du retour à nos habitudes et à nos petits espaces confortables d'avant. Pour les chrétiens et l'Église il consiste à inscrire dans la durée notre capacité d'accueillir la Parole de Dieu. C'est-à-dire Jésus lui-même et son message : ainsi nous devenons « dignes de Lui », et ne serons pas pris au dépourvu lors de l'arrivée d'autres événements qui pourraient encore venir bousculer nos routines et nos projets par trop égocentrés. Nous tenir fermement attachés à Jésus, pas seulement pendant la tempête mais en

tout temps, tel est notre Évangile. Les chrétiens ne prétendent pas avoir d'autre témoignage à vivre que celui-là.

Notre Mère La Terre

Notre maison commune, plus récemment appelée par le pape Notre Mère la Terre, nous apparaît aujourd'hui comme donnant de grands signes d'épuisement, fatiguée, plutôt malade, et ne pouvant plus nous garantir d'être sans fin cette mère nourricière et protectrice de la vie. Notre maison commune est en proie à une crise écologique, une maladie des relations entre le monde du vivant et son environnement. Or comme « tout est lié », cette situation nous pose, à nous, les humains, une incontournable question : dans tout ce qui survient et est perçu comme rendant la vie plus fragile et plus inégalitaire, qu'est-ce qui dépend de nous ?

Cette question, certains la posent depuis des décennies, et appellent à plus de responsabilité. D'autres, encore nombreux un peu partout autour de la planète, semblent préférer ne pas consentir à ouvrir les yeux, dans un surprenant déni de la réalité, abandonnant à la nature elle-même le soin de se "reconstruire" ou aux scientifiques celui de trouver "les solutions". Les Eglises chrétiennes, se rappelant que ce monde nous a été "donné", sont entrées dans le débat, avec le pape François en particulier.

Alors à nous de choisir : rester dans l'anonymat de la "tribu des têtes baissées", qui marchent dans la rue les yeux rivés sur leur smartphone et ignorent ce qui se passe alentour, ou bien, et c'est le choix de Viaduc, prendre notre part, grande ou petite, dans la mise en place de nouvelles relations enfin plus respectueuses des autres peuples et de notre environnement commun.

Saurons-nous passer de notre statut d'habitants passifs et consommateurs de la planète à celui de citoyens du monde ?

Quelle vie voulons-nous ?

La crise écologique nous fait percevoir que la biosphère, cet espace où la vie est possible, n'est pas extensible autant que l'espace de nos envies, aiguisé par des années où nous nous sommes habitués à consommer à peu près tout ce que nous voulions, dans la limite, peut-être, des inégalités de nos pouvoirs d'achat respectifs...

La société d'hyper consommation dans laquelle nous avons baigné, et nous étions en partie "noyés", depuis plusieurs décennies, tout en développant une forte nécessité de satisfaction immédiate et individuelle de nos désirs aussitôt transformés en « besoins » nous a insensiblement coupés de l'origine de l'ensemble des produits que nous consommons et utilisons. Quelle que soit la nature de ces produits : alimentaires, touristiques, culturels, moyens de locomotion et voyages, bien-être et confort, santé, loisirs ou technologies nouvelles. Prendre conscience de cela en une seule fois ou presque peut comporter, certainement, quelque chose de douloureux. Et le nier serait manquer à la vérité.

Quant aux secousses et autres soubresauts liés aux différentes crises énergétiques, réelles et spéculatives à la fois, que nous vivons depuis quelques années, elles n'ont pas réussi, jusqu'ici, à interroger sur le fond notre manière de vivre, ni remis en question notre modèle de développement.

Ce dernier reste parfois bien irrespectueux de l'environnement, à peu près toujours largement teinté d'injustices et d'inégalités sociales, énergivore, mais ..., "on verra plus tard...".

De la prise de conscience...

Il n'est donc pas très étonnant que dans cette période de prise de conscience des enjeux de la question écologique, les débats autour de l'écologie aient surtout permis d'aiguiser les arguments entre les partisans du changement de modèle et ses adversaires. Sans parvenir encore à provoquer la "conversion écologique", c'est-à-dire à changer substantiellement notre relation à l'environnement, ils ont contribué à diffuser cette prise de conscience, de plus en plus partagée aujourd'hui.

À l'engagement écocitoyen...

Car c'est bien d'une nouvelle manière de vivre et d'être en relation, y compris entre les humains, qu'il s'agit. Changer de culture, voire de civilisation comme disent certains, ne se fera pas par promulgation successive de simples décrets. Pourtant, et même si cela est loin d'être le cas partout, au sein de notre maison commune qu'est notre planète, la seule qu'il nous soit permis d'habiter entre tous pour l'instant, des voies nouvelles s'offrent à nous face à cette exigence de changer notre relation à notre environnement. Ces voies offrent à leur tour, dans la diversité des problématiques et solutions préconisées, des sources multiples d'inspiration pour l'action des citoyens que nous sommes. Puisqu'il s'agit de réinventer ou d'inventer des relations nouvelles avec l'ensemble du vivant, des relations porteuses de sens et de vie, il ne peut être que conseillé de recourir aux grandes sagesses de l'humanité, qu'elles proviennent des quelques peuples encore en relation étroite et vitale avec leur environnement, ou des grandes traditions religieuses orientales et biblique, au-delà de nos seules capacités techniques. Ces traditions ou sagesses peuvent d'ailleurs renforcer le socle de motivations pour un engagement écocitoyen. En matière de relations, dès lors qu'une cohérence interne est recherchée, "tout est lié". Vraiment.

Et à de nouvelles politiques...

Si ce que nous cherchons est une nouvelle manière d'habiter la terre entre tous, avec une place pour tous, pour aujourd'hui et pour demain, ce qui finalement représenterait l'horizon d'une écologie intégrale, apparaît alors l'urgence de retrouver le sens profond de la responsabilité politique. Celle-ci, nous le savons, est exercée et vécue bien différemment selon les continents qui configurent l'actuelle mondialisation, et ses cultures si diverses. Il suffit de penser aux divergences qui se sont manifestées sans tarder, après la signature des accords de la COP21 de Paris.

Mondialisation ne signifie pas unanimité ! Celle-ci n'existe d'ailleurs nulle part, même pas à l'intérieur des institutions et des Eglises pourtant chargées d'éviter l'éclatement en leur sein, et d'assurer la cohésion sinon la communion. Mais cette réalité ne devrait pas nous décourager. Rappelons-nous la longue et difficile marche vers la démocratie, sur la planète. Celle-ci ne dispense pas les peuples qui en bénéficient de la responsabilité qui leur incombe particulièrement, de la cultiver chez eux et de la rendre ainsi enviable et attractive pour d'autres. La conversion à l'écologie intégrale, tout comme la conversion à la démocratie et à la justice entre les hommes, demandera du temps, et donc du courage : celui requis pour tout engagement de longue durée. L'important, comme dans tout processus de conversion, c'est d'avoir déjà commencé..., et de durer dans la mise en œuvre.

Autre texte d'hommage

In memoriam : père Bernard Quintard

La paroisse catholique Jean XXIII des Grands Causses et l'ensemble du doyenné du pays millavois sont dans une peine extrême : leur pasteur, le père Bernard Quintard, est décédé brutalement le 14 juillet au soir...

Le 19 juillet, lors de la messe dominicale, la communauté paroissiale a voulu rendre un dernier hommage à son curé et le remercier de son dévouement à son égard. L'évêque de Rodez, monseigneur François Fonlupt avait tenu à apporter son soutien à la paroisse en célébrant la messe pour père Quintard avec la communauté paroissiale de Millau.

Le père Quintard nous a quitté après quarante-deux ans de sacerdoce, quarante-deux ans d'engagement au service de l'Église Ses activités et ses engagements furent donc nombreux depuis son ordination en 1979 à Saint -Félix-de-Lunel, son village natal, qui restera toujours cher à son cœur, comme ses racines rurales auxquelles il restera attaché. À partir de là, le ministère sacerdotal l'amènera à occuper des fonctions très diverses : prêtre à La Primaube, poursuite des études à Barcelone, professeur au séminaire régional de Toulouse, aumônier pour l'action catholique rurale, aumônier diocésain du mouvement « Chrétien dans le Monde Rural », vicaire épiscopal pour l'apostolat des laïcs, chargé du diaconat. En 1995, son intérêt pour l'Amérique Latine et la théologie du peuple de Dieu le conduisit à solliciter son envoi en Argentine. Là encore, il y exerça des fonctions importantes : vicaire général du diocèse de Resistencia et même administrateur apostolique de la province Señora des Lourdes de Charadai, conseiller spirituel de la commission diocésaine « Justice et paix », sans omettre des tâches d'enseignement de la théologie au sein du séminaire interdiocésain de la région Nord de l'Argentine.

En 2005, à la demande de l'évêque de Rodez, monseigneur Ghirard, il regagne l'Aveyron et la paroisse Notre Dame du Lévézou de Pont-de-Salars dont il est nommé curé. Il conserve cette charge lorsqu'il devient vicaire général en 2006. C'est à ce poste qu'il accueille en 2011 monseigneur Fonlupt et lui fait découvrir le diocèse. Et de 2015 à 2017, il fut la cheville ouvrière du synode diocésain dont les orientations guident encore la marche du diocèse.

Et en 2017, le doyenné du pays millavois eut la joie de l'accueillir comme doyen, plus spécialement en charge des paroisses Saint-Jean- XXIII-des-grands-causses et Saint-Amans-du-Larzac Dourbie Cernon (Nant).

Et tous purent découvrir les valeurs humaines qu'il faisait rayonner autour de lui. Pouvant aller de l'humour à la culture la plus vaste, toujours attentif aux autres, très soucieux du respect dû à l'homme et à de sa dignité, mais aussi très préoccupé par la notion de de la justice. Il savait parfois faire montre d'une liberté de parole jamais blessante. Ceux qui ont pu travailler avec lui gardent en mémoire sa disponibilité et sa capacité de travail et tout entretien avec lui révélait un enseignant convaincu et convaincant.

Dans son homélie, monseigneur Fonlupt a su en outre nous rappeler sa large vision du monde et son attention aux plus déshérités

Il fut un guide et un frère...

Jacques TERRIER